

2024

En équipe

by erkan

- On fait les équipes, crie le prof.

Et merde !

Il est 14h.

Nous sommes en pleine digestion des frites du repas de midi, un mardi du mois de novembre 1983. Il pleut depuis trois jours. Sans discontinuer. Un petit crachin pénible qui noie tout, imbibe tout, nous transforme en éponges. Une vie de collégien qui sent le chien mouillé.

14h - cours de sport - parce qu'à cette heure-là, les élèves ne sont pas vraiment intellectuellement disponibles pour les "vraies" matières. Dit-on.

Allors : sport.

Rugby.

Sous la pluie.

Notre prof a de ces éclairs de génie...

Bref, les équipes.

Ça se passe toujours de la même façon. Le prof choisit les deux capitaines comme étant les deux, à son avis, les plus aptes pour le poste. Ensuite, chacun des deux désigne ses coéquipiers, un par un, chacun son tour comme à confesse et jusqu'à ce que toute la classe soit répartie en deux équipes supposées de valeurs égales.

Les deux plus aptes pour le rugby sont...

...Roulement de tambour...

...Suspens...

...On ouvre les enveloppes...

...L'huissier fronce les sourcils...

...La belle en robe...

Ah non - Pas de belle en robe - juste un prof de sport - dans un collège lambda - un quarantenaire en jogging avec des fins d'espoirs à la pelle et des débuts de bedaine et de calvitie pour compenser - et il n'a pas d'enveloppes - ni d'huissier.

Mais il annonce quand même :

Marc et Stéphane !

Quelle surprise...

(C'est *toujours* Marc et Stéphane.

Quel que soit le sport.

C'est comme ça.

Ces deux-là, ils ont dû avoir la fée des aptitudes physiques qui est tombée dans leur berceau à leur naissance, c'est pas possible - la fée, elle avait bu, elle était raide, pintée, défoncée - vu son taff, on l'excuse, la pauvre, vous trouveriez

marrant, vous, de passer votre vie à distribuer des dons en sport à des bébés ? Non, pas vrai ? Et bien, surprise, elle non plus.

Bref.

Au lieu de leur donner un bout de vague envie de taper dans un ballon, des fois, comme à tout le monde, elle s'est pris les pieds dans je ne sais pas quoi, elle s'est vautrée comme une merde sur le joli poupon et, en lâchant une bordée de jurons de fée, voire même en vomissant un peu, qui sait, ça ne serait que justice après tout...

Bref (bis).

Elle a versé sur eux tout le stock disponible dans sa foutue baguette de « bon en sport » - une vraie dose de cheval, une dose prévue pour au moins deux-cent gosses, merci pour ceux qui, du coup, n'ont rien eu.

Marc et Stéphane.)

Je regarde les autres. Le reste de la classe. Sans le faire vraiment exprès, je me suis mis au fond, avec le reste du « club » :

Anna qui manque de s'évanouir dès qu'elle court plus de dix mètres.

Romain, tellement petit et fluët que pratiquement tous les matins deux ou trois grands couillons de troisième lui indiquent la maternelle au coin de la rue en lui disant qu'il se trompe d'établissement. Ah! Ah! Ah! Qu'est-ce qu'on est marrant en troisième...

Marie - lunettes et maladies. Elle doit faire trois cours de sport par an. Le reste du temps, elle est dispensée. Pas de bol aujourd'hui. Son certificat médical doit être périmé. Ou sa mère a oublié. De l'eau lui colle ses cheveux filasses le long de ses joues maigres, on dirait un coton-tige usagé.

Et moi.

Moi, j'enchaîne les 4 de moyenne trimestrielle en sport depuis que le sport est une matière avec des notes et je mettrais ma main à couper que le prof ne sait même pas comment je m'appelle. Des fois, quand il me regarde, il a l'air

surpris. Il doit croire que je suis d'une autre classe et que je me suis trompé de cours.

Moi, je fais partie des oubliés par la fée bourrée qu'a tout refile à Marc et Stéphane.

Bref again : le « club ».

Celui des ratés.

Et ça commence :

- Je prends Olivier, dit Marc.

Ils vont se partager les garçons. Puis les filles. Puis le club.

C'est toujours comme ça.

Je regarde Marc. On dirait une pub pour un dentifrice. Le seul, ou presque, à ne pas avoir l'air frigorifié et trempé. La pluie évite son visage autant que faire se peut. Ses yeux ont des essuie-glaces. Je ne sais pas. Le menton en avant, sûr de lui. Grand, costaud, vraiment beau comme un Dieu.

Si, si.

Je n'ai jamais vu de Dieu, mais il doivent être dans ce genre-là.

Cochonnerie de fées !

Il choisit ses coéquipiers et les encourage comme un vrai coach. Il a l'air content d'être là, cet imbécile. Le genre qui veut vraiment gagner mais sans oublier que l'essentiel c'est de participer et de s'amuser et de faire en sorte que personne ne soit laissé de côté.

Moi, il me fatigue rien qu'à le regarder.

Si au moins, il pouvait être con, ça compenserait un peu.

Mais non.

Même pas.

Le con, c'est l'autre, Stéphane.

Mais alors lui, quand je dis con, je suis sympa. Parce que c'est un copain. Le fils d'un copain d'enfance de mon père, en plus. Albert. Un copain bizarre, qui va avec papa comme un ours qui serait pote avec une marmotte. Personne ne comprend ce qu'il lui trouve à son copain Albert.

- C'est vrai, quoi, dit ma tante Alice, il est très gentil mais il est quand même...

Finissent jamais leurs phrases quand il s'agit de Albert. Jamais. Personne. Parce qu'ils se font dessus à l'idée qu'il puisse les entendre. Et vouloir se venger.

Faut dire que les cons, c'est quand même plus pratique quand ils sont chétifs. Ou lâches. Voire les deux. Un peu veules, aussi ? Et puis laids, tiens, c'est marrant. C'est tout ce qu'il vous faudra, comme con ? C'est pour emporter ou pour se moquer sur place ?

Problème : Albert, comment vous dire...

Bon OK, il est laid, ça, ça va, c'est dans la norme.

Mais pour le reste...

Albert, question masse et pilosité, c'est King-Kong!

Vous voyez ?

Pas vraiment un humain.

Quand j'étais plus petit, à chaque fois qu'il me disait bonjour, je craignais qu'il me balance un hélicoptère à la figure. Je ne comprenais pas non plus pourquoi papa continuait à inviter ce monstre qui nous pétait des chaises rien qu'en posant sa formidable masse dessus et faisait râler maman à chaque fois :

- Albert ? Il va encore falloir que je fasse des courses supplémentaires... Tu es sûr qu'il mange chez lui ? Il ne se retient pas rien que pour le plaisir de nous vider le frigo quand il vient ici, des fois ?

Je ne comprenais pas.

Bref, je fréquentais Stéphane, bien obligé.

De deux ans mon aîné et pas loin de trois fois moi question volume. Finira comme son père, celui-là. L'est bien parti pour. La masse, les poils, tout - con comme un manche ? Oui. Aussi.

- Je suis vraiment obligé de jouer avec Stéphane ?

Oui, oui, j'étais *vraiment* obligé.

Je ne sais même plus combien de petites voitures il m'a pété.

Une vraie plaie.

Jusqu'à ce que je rentre en sixième, dans la même classe que lui, redoublements obligent, et que je commence à me faire emmerder par des grands de quatrième. Une petite bande, quatre ou cinq. Organisés. La terreur des crevettes aux parents un brin friqués dans mon genre. Ils m'ont menacé une fois, pour que je leur file la moitié de mon argent de poche, soit disant pour me protéger.

Me protéger de quoi ? C'était eux les méchants.

Bref.

Le jour du paiement, je ne sais pas comment il l'avait appris, Stéphane se pointe avec sa tête de « je suis en rogne, je vais casser des parpaings avec les poings histoire de me défouler et si je trouve pas de parpaing, ça sera ta gueule » et je vous jure que, quand il fait cette tête-là, tu a *vraiment* l'impression qu'il en est capable.

(Moi, quand je fais cette-là - quand j'essaye en tous cas - j'ai juste l'air d'un bisounours très, très constipé. Allez savoir pourquoi, ça n'impressionne personne.)

Il y a un léger moment de flottement.

- Stéphane, fait le plus grand de la troupe, qu'est-ce que tu fais là ?

On le sent pas trop à l'aise, tout à coup. D'autant que Stéphane a déjà les mains de la taille de sa tête au mariole qui en veut à mon argent de poche.

Il hésite - la seconde de trop.

Ça donne à mon pote le temps d'être sur lui. Il l'attrape par le blouson, lui colle un coup de boule, le balance sur le côté comme s'il ne pesait pas plus qu'un mannequin en balsa. Après, il pointe sur moi un index gros comme ma tête et il rugit :

- Vous lui foutez la paix ou la prochaine fois je vous pète toutes les dents une par une.

'Tain, la classe !

Non ?

Les trois affreux se barrent sans demander leur reste. Le quatrième fait genre « je suis assommé, partez sans moi, je ne ferais que vous retarder et j'ai trop peur de m'en reprendre une si je bouge » - il tente de se faire oublier. Stéphane lui a carrément pété le nez, je crois.

Et il me sourit, ce con.

Il est fier de lui.

Ouais, bon... Moi aussi, en vrai.

Depuis, plus personne ne m'emmerde au collège. Les quatre affreux ne se font pas prier pour me payer un truc de temps à autre et Stéphane est vraiment devenu mon pote. Comme papa avec Albert. Sauf que papa me regarde bizarrement quand je dis que je vais traîner avec Stéphane. Il a l'air... Je ne sais pas... Triste.

Ou déçu.

Quoi ?

Pourtant, Stéphane ne me prend pas dans son équipe.

Con, mais pas à ce point-là.

C'est pas très juste parce que, Stéphane, il pourrait gagner quasiment tout seul. Il suffit de lui passer la ballon. Personne n'ose le plaquer. Même pas Marc - qui a pourtant essayé, une fois, au début et qui a dû ressentir dans tout son être

la fabuleuse expérience de la mouche qui rencontre le pare-brise d'un 4x4 lancé à fond sur l'autoroute.

Il pourrait faire un effort, quoi !

Mais non.

Quel con !

Ils sont passés aux filles.

Romain regarde ses pieds, moi je regarde Romain. Mais on a tous les deux envie d'être ailleurs ou quelqu'un d'autre. Très envie.

De pleurer aussi.

Un peu.

C'est dégueulasse, quoi, merde !

J'ai froid.

J'ai oublié de prendre une serviette.

Je vais passer le cours d'EMT à grelotter, dégouliner et éternuer.

Trop bien...

Ah ! C'est à nous !

Stéphane.

Il nous regarde.

Je le regarde, plein d'espoir.

Quand même ! Il ne reste plus que le club, il ne va pas me faire ça.

- Anna! dit-il.

Anna ? Mais à part pour se prendre le ballon dans la figure et quitter le terrain avec le nez en sang, elle est nulle en sport ! Même pire que moi !

Il a le béguin pour elle ou quoi ?

(Le pire, c'est que je crois que oui. Il en pince pour elle. Aussi timide qu'il est énorme, il n'en parle pas beaucoup, mais je suis sûr.

Mon Dieu !)

Je ricane un peu bêtement pendant que Marc choisit Marie - là, pas d'histoire, c'est juste parce que ça doit être la première fois qu'il la voit en cours de sport. Peut-être même la première fois qu'il la voit tout court. Il est un peu comme le prof de sport, Marc, en deçà d'un certain niveau d'insignifiance, tu deviens invisible pour lui. D'ailleurs, il n'a pas choisit Marie. Il a pointé le doigt et il a dit :

- Toi.

Invisibles, je vous dis.

Des fois, je pense qu'il n'aperçoit de moi qu'une oreille et quelques cheveux...

C'est mieux que rien.

Retour sur Stéphane.

Là, quand même...

Enfin, quoi ! Même moi j'ai l'air musclé et sportif à côté de Romain. Romain, tous les ans, les profs le regardent avec l'envie trop visible de lui faire, eux aussi, la « bonne » blague de la maternelle. Romain, c'est quand même le type dont l'infirmière scolaire a convoqué déjà trois fois les parents - elle les pensait un truc comme réfugiés clandestins d'un pays en guerre, la malnutrition, la malaria, tous ces trucs-là.

Romain, quoi !

- Romain, dit Stéphane.

Ça me troue.

Bon, d'accord, il est rapide et des fois, ça lui arrive d'arriver à attraper le ballon qu'on lui passe (moi, jamais) mais quand même...

Stéphane, je ne te pardonnerais jamais ça jusqu'à la fin de l'heure de gym !

Voilà.

Ne reste plus que moi.

- Marc, dit le prof, c'est à toi.

Marc me regarde.

Oh, ça va ! Je ne suis pas non plus un poulpe mort oublié depuis dix jours en plein soleil, faut pas exagérer.

Marc hésite.

Il hésite avec quoi ? Un poteau ? Une motte de terre ? Le tas de maillots ?

Le prof me pousse vers lui.

- Voilà, dit-il. Allez, les chefs d'équipe, vous organisez l'échauffement.

Dix minutes.

Il siffle.

Marc me regarde.

J'essaye de lui sourire.

Il hoche la tête. Perplexe.

- Tu f'ras remplaçant, qu'il me dit.

Il se dirige vers le terrain et je pense qu'il m'a déjà oublié.

Je vais encore passer une heure sur le bord du terrain à grelotter.